

## Thème « Les feuilles »

Tombent les feuilles.....	2
Poème des feuilles.....	4

**Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT**  
on peut me retrouver sur mon blog :  
<http://internautique.canalblog.com/>  
ou encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>  
ou bien m'envoyer un mail à : [olivier.issaurat@free.fr](mailto:olivier.issaurat@free.fr)

## Tombent les feuilles

Lucas est encore couché, il n'est pas loin de midi.

- Putains de souffleuses ! On peut même pas roupiller tranquille.

Cette fois c'est décidé, il va agir.

Le lendemain, 5 heures du matin, il est habillé, tenue de camouflage, enfin ce qu'il considère comme tel. Un vieux survet éculé, une cagoule de ski dans laquelle il a percé deux orifices pour les yeux et une paire de pataugas trouées.

Les locaux du service technique de la mairie sont au bout de la rue. Il enjambe le portail en gueulant.

- Putain, je me suis râclé les pruneaux !

Il a acheté une pince monseigneur à quinze bornes de chez lui pour ne pas se faire repérer. Il explose le cadenas et aussi une partie de ses doigts.

- Putain de gros cadenas, tas de cons, je vous ai eus quand même !

Comme il fait nuit noire, il percute une bétonneuse et se dégomme le tibia.

- Putain de truc à béton, y peuvent pas le ranger !

Il pense à sa femme. Une association d'idée idiote à cause des putains qu'il profère à tour de bras. « Tu peux pas trouver autre chose à dire, l'enseignante a grondé Pierrot à cause de sa vulgarité ! » La conclusion s'est imposée d'elle-même : putain d'enseignante !

Le voilà face aux engins diaboliques. La tondeuse et les trois souffleuses. Il arrache les câbles électriques, pète le bilame et savate le réceptacle pour engager les fils plastiques du débroussailleur. Il s'est tapé sur le pouce et a laissé tomber la masse sur son pied, mais il est satisfait. Il prend le temps de contempler son œuvre. La pluie se met de la partie.

- Putain de temps de merde !

Il décide de déguerpir, se râpe à nouveau les pruneaux et est de retour chez lui trempé comme une soupe. Sa compagne le repousse quand il se glisse dans le lit.

- Tu sens le chien mouillé, qu'est-ce t'as foutu ?

- T'occupe et dors.

- Je voudrais bien, mais pour ça, faudrait que tu arrêtes de te lever à des heures impossibles !

Putains de gonzesses, pense-t-il tout en s'endormant.

Midi passé, pas un bruit. Il a plu toute la nuit et la froidure s'est glissée dans la maison. Il s'enroule dans les couvertures.

- Chéri, c'est le jour des ordures.

- Putains de déchets !

Il se lève, sort la grosse poubelle qu'est dans le réduit à l'extérieur. Le sol est détrempe, l'humidité transforme le moindre souffle en glacière. Il préfère passer par l'intérieur de la maison.

- Tu salopes tout avec tes pompes ! On voit bien que c'est pas toi qui fait le ménage.

Putain d'emmerdeuse, dit-il dans sa caboche. A haute voix ça, ferait des putains de discussion à n'en plus finir.

Le voilà sur le perron, il descend les trois marches et prend l'allée goudronnée. Arrivé devant le portail, il file un coup de pompe dedans pour l'ouvrir. Il doit remonter le trottoir jusqu'à l'angle pour déposer la poubelle. Son pied ripe, il se retrouve allongé sur le sol. La cheville a cassé nette et la tête a frappé violemment par terre.

- Putain de feuilles ! Y peuvent pas...

Mais il ne finira pas sa phrase, car en effet ils ne peuvent pas. Il faudra une bonne semaine pour avoir les pièces et une autre pour remettre tous les engins en état. Le maire est furax. « Quel peut bien être le crétin qui a bouzillé la tondeuse, les souffleuses et la débroussailleuse ? ».

Certainement un putain de connard.

## Poème des feuilles

Les feuilles des arbres, et ben ça me gave !  
Même quand y a du soleil, ça passe dans les trous.  
Les rayons clignotent et vous aveuglent.  
Moi je préfère l'hiviot, au moins pas de surprise.  
Des feuilles y en a point, que du bout de bois,  
D'la branche et du troncs à perte de campagne.  
Puis la feuille a sert à que dalle !  
Même pour s'essuyer les fesses,  
Les doigts passent au travers et on à l'air malin  
Avec les mains tout marron.  
Et je parle même pas des sapins, les épines, elles piquent le cul.  
Et qu'on s'en vient le z'automne,  
Alors là, c'est le pompon.  
La poussière d'humus qui se fourrent dans le fond de la gorge,  
C'est un coup à vous faire crever la panse.  
Quand avec ma mob je roule à fond la caisse,  
Que j'fais un foin d'enfer du côté d'Pierrefitte,  
Stains ou bien La Courneuve,  
Au moindre coup d'patin me vlà à plat ventre.  
A râper le macadam. Le goudron, mazette, ça noircit même le cuir !  
Du coup, quand y a d'la feuille, je reste dans ma turne.  
Je m'occupe de ma belle et j'y fais des marmots.  
On en a tellement, qu'à la Noël y a des cadeaux partout,  
Même dans le placard à biscuits, moralité on bouffe plus que d'la salade.  
De la feuille de chêne !